The Railway Man. Haine, quelle est ta victoire ?

The Railway Man: haat, waar is uw overwinning?

Erik Machielsen

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/4009>

DOI : 10.4000/temoigner.4009

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 2 mai 2016

Pagination : 22-25

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Erik Machielsen, « *The Railway Man. Haine, quelle est ta victoire ?* », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 122 | 2016, mis en ligne le 30 septembre 2021, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/4009> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.4009>

THE RAILWAY MAN HAINE, QUELLE EST TA VICTOIRE ?

CINÉMA Voici l'histoire vraie d'un homme qui, torturé pendant la Guerre du Pacifique apprend que son tortionnaire est toujours vivant. *The Railway Man* traite de la vengeance, du pardon, de l'empathie, de pas mal de choses en fait. Remarquablement interprété par Colin Firth, oscarisé pour *The King's Speech* / *Le discours d'un roi* en 2011.

Quarante ans plus tard, cet homme porte toujours en lui les stigmates des souffrances endurées en 1942, alors qu'il participait à la construction du réseau ferroviaire qui nécessita la construction du pont rendu célèbre par un film : celui de la rivière Kwai.

Tiré ou plutôt « basé » sur un livre, car le film se permet, sans s'y complaire et parce que le jeu des acteurs palie la chose, quelques libertés mélodramatiques pour maintenir l'attention et même un certain suspense.

Le thème du soldat traumatisé – et souvent rejeté – est récurrent au cinéma : De *Johnny Got His Gun* / *Johnny s'en va-t-en guerre* à *American Sniper* en passant par *The Deer Hunter* / *Voyage au bout de l'enfer*, *Rambo : First Blood* (qui plagiait *Ruckus*, un film de série B sorti deux ans auparavant, en 1980), *Birdy* ou encore *Born on the Fourth of July* / *Né un 4 juillet*. Un autre thème, celui de la vengeance, est également traité dans maints films qui donnent généralement moins à réfléchir, l'action y primant sur la réflexion. Destinés à divertir le grand public, ils varient les genres et le ton jusqu'à basculer dans la caricature : les crimes de guerre (*Inglourious Basterds* de Quentin Tarantino), le monsieur Tout-le-Monde qui règle ses comptes (Charles Bronson dans la série des *Death Wish* / *Un justicier dans la ville* de Michael Winner, J. Lee Thompson et Allan A. Goldstein, le cow-boy qui venge le massacre de sa famille (*Once Upon a Time in the West* / *Il était*

Tous droits réservés

une fois dans l'Ouest), Michel Duchaussoy dans *Que la bête meure* de Claude Chabrol, *Batman* qui protège Gotham City de l'assassin de ses parents.

Ce qui distingue *The Railway Man* des titres précités, c'est qu'il aborde le pardon. Et aussi la demande de pardon. Une nuance qui a son importance dans une société où on convertit ce pardon en jours de prison. Ce qui débouche parfois sur des situations où celui qui a payé sa dette vous assène en vous regardant dans le blanc des yeux : « J'ai payé, je n'ai pas à demander pardon. »

LE TRAIN DU DESTIN

Nous sommes en 1980 à Berwick-upon-Tweed en Angleterre. Un homme feuillette un livre, détaillant consciencieusement les horaires et itinéraires des trains... Il raconte à ses amis que le sien étant en retard, il en a pris un qui allait vers Glasgow afin d'en rattraper un autre qui l'a remis dans la bonne direction. Expliquant cela au contrôleur, il suscite la curiosité de la passagère assise en face de lui à qui, après avoir entamé la conversation, il étale sa culture, donnant l'historique de chaque ville devant laquelle le train passe.

D'emblée, le talent de Colin Firth écale. Rien qu'avec son regard, il incarne son personnage. On lit dans ses yeux une souffrance qui n'est pas due à un accident d'auto ou à la perte d'un être cher. Non, on voit la guerre... Il EST Eric Lomax, le personnage a tout à fait envahi l'acteur.

À peine sur le quai, alors que le train s'éloigne, Lomax doit bien se l'avouer : il est tombé amoureux.

L'objet de cette soudaine affection est Patricia Wallace, une ex-infirmière qu'il reverra et qu'il épousera. Toutefois, malgré le climat idyllique qui se développe et alors que leurs sentiments s'affinent, il la prévient : il n'est pas très drôle... Et pour cause...

LES DÉMONS DU PASSÉ

Passée la nuit de noces, il est réveillé par un Japonais habillé en soldat qui lui enjoint de se lever et de le suivre, encore en chemise, hors de l'hôtel dans une forêt thaïlandaise. Ils franchissent le porche d'une forteresse à l'intérieur de laquelle des hommes sont en cage ou pendus par les mains. On le dirige vers un petit local situé au fond d'une allée. Horrifié par cette perspective, il supplie mais rien n'y fait, on l'y jette. Tétanisé par la peur, hurlant, il se tord sur le parquet de la chambre d'hôtel... Patti arrive, surprise, désarçonnée, inquiète... C'était un cauchemar.

À partir de ce moment, Lomax s'isole, devient taciturne, fréquemment hanté par des images effrayantes.

Tous droits réservés

Seul sur la plage, assis le regard fixe sur son lit pendant que sa femme dort, marchant comme un somnambule, il devient dur, injuste même quand Patricia lui demande ce qu'il se passe... Il se laisse aller, ne paie plus les factures... Patricia trouve alors dans son bureau un livre rempli de croquis d'êtres décharnés, martyrisés dans ce qui semble être un camp...

Les huissiers arrivent plaçant Patti devant le fait accompli, souhaitant dresser un inventaire des biens pour les saisir. Lomax entend tout, se lève et, obsédé par la vision de ce local d'où sort toujours le même soldat japonais, il assimile les huissiers à cet ennemi et les agresse au cutter...

C'en est trop. Confrontée aux silences dans lesquels se mure son mari, qui a clairement besoin de cette aide qu'il refuse, Patti se rend au club où il a l'habitude de retrouver d'autres vétérans parmi lesquels un certain Finlay à qui elle demande de rompre le code du silence qui les enferme – lui et ses semblables – dans un passé qui pourrait non seulement leur présent et leur avenir mais aussi celui de leur entourage. Un silence qui pourtant s'explique : l'horreur a été telle que la plupart des victimes sont intimement persuadées qu'on ne les croirait pas. Cette horreur serait alors niée, une perspective qui leur est insupportable. Ému par la démarche de Patricia, Finlay (le puissant Stellan Skarsgård, révélé aux Occidentaux par *Breaking the Waves* de Lars von Trier) consent à lever le voile.

...

... L'ENFER SUR TERRE

Poussés à la reddition en 1942, les soldats anglais quittent Singapour. Massés comme du bétail dans des wagons, ni abreuvés, ni nourris, les Japonais les conduisent en Thaïlande. Les ordres sont édictés avec violence, les bras quémendant repoussés à coups de crosses... Les prisonniers sont débarqués dans la jungle et dirigés vers un chantier boueux où ils se trouvent confrontés au spectacle apocalyptique de gens décharnés qui piochent comme des zombies, fouettés sans ménagement s'ils ralentissent le rythme...

Habitué à se situer dans le temps et l'espace, Lomax a mémorisé les étapes du voyage qui l'ont mené au camp. Il dessine un plan qui lui permet de situer l'endroit où il se trouve : Kanchanaburi. Ce qu'un Japonais confirme en lui disant que la rivière qui y coule est le Kwäi.

Pour stimuler son moral et celui de ses compagnons, il assemble en cachette une radio qui capte la BBC. Il apprend ainsi que les alliés progressent en Afrique, que les Russes ont repris Stalingrad, que l'Allemagne est bombardée... Mais le pot aux roses est découvert alors que Lomax tente de récupérer les plans qu'il cachait dans des bambous. Sur le champ, quatre hommes sont rassemblés, dont Lomax. Sans raison, l'un d'eux est tabassé à coups de batte sous le regard des trois autres, sommés de demeurer au garde-à-vous. Lomax s'avance alors, ôte ses lunettes et avoue que c'est lui qui a construit la radio. Commence alors son martyre, un véritable massacre, devant les prisonniers.

Une semaine passe, ses amis tentent de le soigner. Mais ce n'est pas fini. Les Japonais reviennent. On le fait courir, attaché par une corde à une moto, pieds nus, exsangue, les poignets cassés. Pendant deux semaines on ne le revoit plus... Il n'avouera jamais à ses amis ce qu'il a subi. En fait, il a été interrogé par la *Kempeitai*, la police militaire – autant dire la Gestapo – de l'Armée impériale japonaise. Mais l'homme qui marque sa mémoire de manière indélébile est le traducteur Takashi Nagase, qui outrepassa ses fonctions en se montrant plus cruel et soupçonneux encore que ceux qui interrogent.

La torture infligée à Lomax est montrée mais sans complaisance et sans s'y appesantir. C'est là l'un des mérites de Jonathan Teplitzky, le réalisateur australien qui, à l'encontre du voyeurisme malsain et ambiant où on contemple la violence plus qu'on ne s'en offusque, pondère ses effets ce qui, finalement, renforce son propos.

Tous droits réservés

Arrive alors le moment où, de retour dans les années 1980, tout bascule : Lomax apprend que Nagase vit toujours. La question est alors de savoir si pour exorciser ses douleurs il doit neutraliser celui qui les a causées. Par un acte désespéré, Finlay le contraint à se la poser et surtout à y répondre. Armé d'un couteau, Lomax se rend en Thaïlande. Là, il aperçoit la source de ses maux guidant les touristes dans un musée du souvenir. Une fois ceux-ci partis, Lomax fait face à Nagase. Qui le reconnaît. Il tombe sur un homme meurtri, miné par le mal dont il a été complice, un homme qui depuis des dizaines d'années expie. Un homme qui ne veut pas qu'on oublie la tragédie de la guerre. Un homme qui travaille pour la réconciliation ce qui apporte un peu de paix dans sa vie.

Et enfin un homme qui est prêt à accepter le châtiment que Lomax lui réserve.

LA VÉRITÉ SI JE MENS

Le film est basé sur un livre écrit par Eric Lomax. Ce dernier a rencontré les acteurs, a assisté au tournage, mais est décédé durant le montage. Il a donc approuvé les quelques libertés prises par le réalisateur. Comme le fait que ce dernier accorde davantage d'importance à Patricia, soulignant dans la foulée les obstacles que l'amour aide à franchir.

Finlay, le compagnon d'infortune, n'a pas existé. Il a certes été inspiré par un des amis de Lomax, Jim Bradley, mais ce dernier n'a pas commis l'acte désespéré qu'à un moment le film rapporte. Par contre, c'est la femme de Bradley, Lindy, et non lui, qui met sous les yeux de Lomax la photocopie d'un article illustré d'une photo de son tortionnaire.

Tous droits réservés

Hormis *Le Pont de la rivière Kwaï*, les références au propos du film sont rares et ont été peu évoquées en Grande-Bretagne que ce soit au travers d'ouvrages, à l'école ou dans les journaux. Il est vrai que la capitulation des Anglais à Singapour représente pour eux un épisode peu glorieux que Churchill qualifia de « plus grand désastre militaire dans l'histoire de l'Empire britannique. »

On relève aussi quelques aménagements d'ordre chronologique : Lomax et Patricia se sont rencontrés en 1980 et mariés en 1983. Et le premier n'a appris l'existence de Takashi Nagase qu'en 1993 et l'a rencontré deux ans plus tard.

Cette rencontre ne s'est pas faite à l'insu de Nagase. Poussé par sa femme, Lomax lui avait d'abord écrit. Et lorsque l'entretien eut lieu, ce ne fut pas dans l'intimité, mais en présence d'une équipe de télévision, *Enemy, my Friend* étant le documentaire qui en découlait.

Si on est happé par la tension, on ne peut s'empêcher de constater, une fois encore, combien le choix des acteurs est judicieux. Autant que Colin Firth, le comédien qui interprète Nagase est à sa place. Il s'agit de Hiroyuki Sanada (présent dans la série télévisée *Lost* et vu plus récemment dans *Mr. Holmes* aux côtés de Ian McKellen). Sa prestation, tout en retenue, basée sur les regards, les mouvements du corps, la peau du visage qui bat au rythme des battements du cœur, est remarquable. Au point qu'on est pris de compassion pour son personnage.

Pour interpréter Patricia Wallace, Teplitzky jette son dévolu sur Rachel Weisz. Mais contrainte à poursuivre le tournage de « *Jason Bourne : The Legacy* » qui

avait pris du retard, elle est remplacée, sur recommandation de Firth, par Nicole Kidman, qui s'avère éblouissante. Autre acteur recommandé par Firth : Jeremy Irvine. Vedette de *War Horse / Le Cheval de guerre*, un des Spielberg qui a le moins cartonné au box-office (malgré six nominations aux Oscars dont celle du meilleur film en 2012), il joue Lomax jeune. Il ressemble tellement à son modèle que Charmaine, la fille d'Eric Lomax, est bouleversée lorsqu'elle le rencontre. Pour ce rôle, il perd quinze kilos. Le prix à payer pour montrer Lomax tel qu'il fut après ses périodes d'isolation.

L'AMOUR OU LA HAINE ?

Certes, la fin est chargée d'émotion (c'est aussi le seul moment où il y a des larmes). Mais elle évite le mélodrame. Là encore le metteur en scène fait preuve de pudeur. On ne parlera pas de happy end, car le sujet est trop grave. Mais on se demande comment on aurait soi-même réagi. Ce qui amène à relativiser nos petits soucis par rapport à ceux de ces deux hommes. Pourrions-nous, pouvons-nous pardonner, déjà dans notre vie de tous les jours, les mesquineries dont nous sommes l'objet, faire fi d'inimitiés qui nous dépassent et absoudre ceux qui les commettent ? Le versant humaniste de la sagesse est-il la solution ou crée-t-il un précédent qui ouvre la porte à la récidive ? La rédemption est-elle possible ? Le pardon est-il réellement salvateur ?

Nelson Mandela a répondu à la question : « Le pardon libère l'âme, il fait disparaître la peur. C'est pourquoi le pardon est une arme si puissante. »

Cette réponse vaut bien celle d'Eric Lomax : « Parfois la haine doit prendre fin. » Une citation gravée en lettres d'or sur la tombe de son auteur, mort le 8 octobre 2012. ■

Erik Machielsen

→ Plus d'infos

◆ *The Railway Man / Les voies du destin* de Jonathan Teplitzky (2013).

Avec : Colin Firth (Eric Lomax), Nicole Kidman (Patricia Wallace), Stellan Skarsgård (Finlay) – 116 minutes.